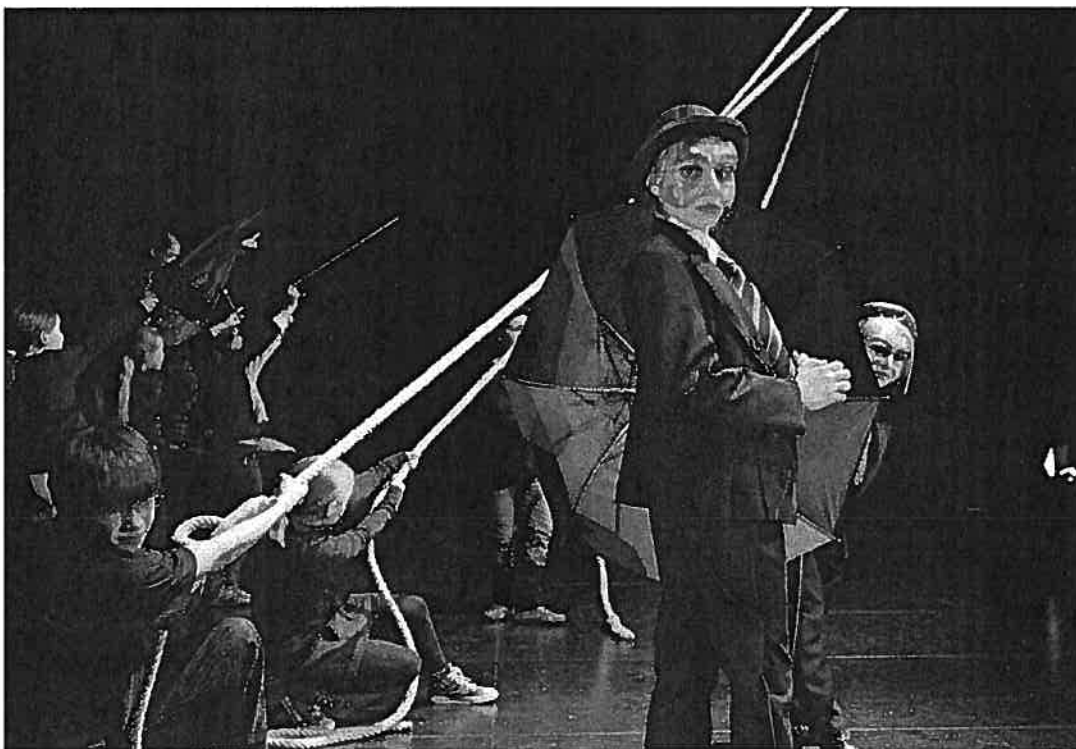


OPÉRA

# Gulliver, notre miroir à tous



EN RÉPÉTITION Les enfants du Conservatoire assument crânement leurs rôles de Lilliputiens. (SP-ALAIN KILAR)

**Des enfants, des adolescents, des musiciens professionnels: tous parleront le langage de «Gulliver, Lilliput aller-retour», un opéra de François Cattin créé dès la semaine prochaine dans le canton de Neuchâtel.**

**DOMINIQUE BOSSHARD**

Des «Voyages de Gulliver», maints lecteurs ont gardé en mémoire un homme ligoté sur le sable, un «géant» capturé par les Lilliputiens. On pourra revivre l'épisode écrit par Jonathan

Swift, la semaine prochaine au théâtre de L'Heure bleue, à La Chaux-de-Fonds. Mais dans une version sinon dénaturée du moins librement adaptée pour Jeune Opéra compagnie, par le compositeur François Cattin, le scénographe Stephan Grögler, le directeur musical Nicolas Farine et le librettiste Yves Sarda, dont les spectateurs ont pu apprécier cette saison la traduction de «Roméo et Juliette» mis en scène au TPR par Lorenzo Malaguerra.

Directeurs artistiques de Jeune Opéra compagnie, François

Cattin et Nicolas Farine désiraient une œuvre qui puisse intégrer des enfants, des adolescents, des amateurs et des professionnels. Le résultat ne manque



pas d'ampleur, avec 24 musiciens, tous traités en solistes, 60 enfants lilliputiens, dix jeunes filles chargées de commenter l'action, et deux interprètes, le baryton Simon Jaunin-Gulliver et la soprano Elisabeth Bailey, dans le rôle de la conscience du héros déchu.

«Notre défi, c'était de créer un spectacle qui puisse s'adresser à tous, dans la salle comme sur la scène», a situé hier François Cattin, lors de la présentation de «Gulliver, Lilliput aller-retour» à la presse. Dans la nouvelle de Swift, dont la portée philosophique dépasse largement le conte pour enfants qu'il semble être, Yves Sarda a trouvé matière à plusieurs niveaux de lecture. De quoi, en d'autres termes, nourrir l'imagination des enfants et la réflexion des adultes... Compositeur et adaptateur ont

relevé un autre défi, celui d'un langage adapté à chacun, «sans tomber ni dans la niaiserie ni dans l'extrême complexité». Une confrontation de plusieurs mondes qui n'a pas manqué de soulever la question de la cohérence: une «grande difficulté», reconnaît François Cattin.

Metteur en scène et scénographe, Stephan Grögler a quant à lui ouvert une petite porte sur la

«traduction» visuelle de ce corps étranger, Gulliver, échoué dans une société dont il ignore les us et coutumes. En guise de référence, il mentionne une exposition d'Annette Messager, plasticienne qui se prête au jeu de l'ambiguïté en mettant à mal des matériaux doux et «innocents», tels que les peluches d'enfants. Sur la scène de Grögler, les images d'un corps morcelé, les cordages d'un bateau – ou serait-ce

un cordon ombilical? –, des peluches déchiquetées – ou serait-ce du sable? –, des cubes encore, créent un univers tout à la fois ludique, poétique et tourmenté. /DBO

*La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-théâtre, 8 mai à 20h, 9 mai à 19h, 10 mai à 11h; Neuchâtel, théâtre du Passage, 30 et 31 mai à 17h*

«Notre défi, c'était de créer un spectacle qui puisse s'adresser à tous, dans la salle comme sur la scène»

*François Cattin*

## Dynamique cantonale

«Créer une œuvre est un défi à chaque fois», a rappelé le chef d'orchestre Nicolas Farine. «Mais cette fois-ci, j'ai envie de dire que c'est déjà une réussite sur le plan de l'organisation, car jamais nous n'avons bénéficié d'autant de partenariats». Nicolas Farine a encore relevé l'aspect cantonal du projet, ne serait-ce que parce que «Gulliver» a recruté ses Lilliputiens parmi les élèves du Conservatoire neuchâtelois. L'institution s'est fortement impliquée, en intégrant l'étude de «Gulliver» dans son année scolaire. «Il s'agit d'un projet majeur pour nous, à différents points de vue, artistique, pédagogique et de l'apprentissage de la vie», a salué le directeur François Hotz. L'Orchestre symphonique de Neuchâtel s'est lui aussi profilé parmi les partenaires, «sans aucune hésitation», a assuré son administratrice Virginie Kraif. «L'ESN se doit de collaborer avec d'autres acteurs culturels du canton. Travailler avec un compositeur contemporain apporte, d'autre part, beaucoup aux musiciens». Partenaire aussi, le Chœur du lycée Blaise-Cendrars conduit par François Cattin, et qui prête ici les dix voix féminines des commentatrices. Un lieu, des compétences, une équipe, c'est ce que L'Heure bleue a apporté au projet, dont la dynamique a conquis la directrice administrative Genette Lasserre. /dbo

SPECTACLE

# «Gulliver», un opéra magique



«GULLIVER» Quatre représentations de l'opéra ont encore lieu à L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds ainsi qu'au théâtre du Passage à Neuchâtel jusqu'au 31 mai.

(SP-PABLO FERNANDEZ)

Adapté du roman de Jonathan Swift, l'opéra de François Cattin «Gulliver, Lilliput aller-retour» nous plonge dans un univers déroutant et magique. Yves Sarda a conservé dans son livret la trame et les ressorts de l'histoire originale, celle d'une rencontre imaginaire entre un chirurgien de marine et un peuple de miniatures.

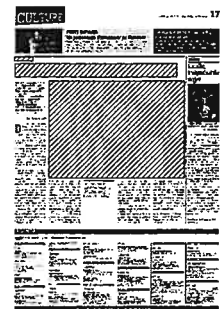
FABRICE DUCLOS

ans une lumière auro-  
rale, Gulliver apparaît  
à mesure que le décor  
se dévoile. Des blocs  
d'images, mobiles et lumi-  
neux, reflètent les parties

anatomiques d'un corps dé-  
membré, suspendues dans le  
vide. Stephan Grögler signe  
ici une mise en scène très so-  
ignée qui réussit à exposer les  
personnages, à les distinguer  
et les mettre en valeur. La scé-  
nographie privilégie avant  
tout le mouvement, la circu-  
lation et la fluidité des ac-  
teurs.

Ainsi les chœurs d'enfants  
du Conservatoire de musique  
neuchâtelois et du lycée  
Blaise-Cendrars s'animent  
autour de tableaux visuels et  
sonores souvent imprévisi-  
bles. Grimés et revêtus de  
masques, les enfants investis-  
sent la scène avec aisance. Ils

rayonnent d'une étonnante  
assurance – des artistes à part  
entière. Les deux chanteurs  
professionnels leur prêtent  
naturellement main forte. En  
particulier, Simon Jaunin, ba-  
ryton, incarne Gulliver avec  
force et fragilité. Son jeu té-  
moigne d'une évidente com-



Argus Ref 35183273

plicité avec les enfants.

Sous la direction de Nicolas Farine, l'Ensemble symphonique de Neuchâtel déploie les lignes épurées d'un long prélude orchestral. Imperceptible, la nuit s'efface; énigmatique, elle se transforme dans la délicatesse des nuances et des timbres mêlés. La partition de François Cattin repose sur un langage musical très personnel, dans la droite ligne de son opéra précédant «Et si Bacon...». Parfaitement orchestrée, joignant un accordéon à l'instrumentarium traditionnel, l'écriture librement atonale est toujours d'une grande précision. Texte et musique se répondent dans l'alternance entre les récitatifs, les chœurs et les intermèdes musicaux. Ces éléments se combinent pour délivrer une lecture nouvelle du conte fantastique.

La sentence de mort prononcée, Gulliver se meurt. La douleur insensiblement se dissout; une dernière fois, le chœur des commentateurs résonne dans une lumière presque abandonnée.

Le travail accompli dans le cadre de cet opéra est remarquable. François Cattin produit ici une œuvre aux contraintes esthétiques et formelles presque insurmontables. Rendre accessible à un public très large le répertoire de la musique contemporaine représente un défi qui soulève l'admiration. /FDU

*La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-théâtre, 9 mai à 19h, 10 mai à 11h;  
Neuchâtel, théâtre du Passage,  
30 et 31 mai à 17h*

Simon Jaunin,  
baryton, incarne  
Gulliver avec  
force et fragilité

Journal >  
Magazine

09.05.09 | 04:15 | L'Express/L'Impartial

SPECTACLE

## «Gulliver», un opéra magique



«GULLIVER» Quatre représentations de l'opéra ont encore lieu à L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds ainsi qu'au théâtre du Passage à Neuchâtel jusqu'au 31 mai. (SP-PABLO FERNANDEZ)  
Adapté du roman de Jonathan Swift, l'opéra de François Cattin «Gulliver, Lilliput aller-retour» nous plonge dans un univers déroutant et magique. Yves Sarda a conservé dans son livret la trame et les ressorts de l'histoire originale, celle d'une rencontre imaginaire entre un chirurgien de marine et un peuple de miniatures.

Dans une lumière aurorale, Gulliver apparaît à mesure que le décor se dévoile. Des blocs d'images, mobiles et lumineux, reflètent les parties anatomiques d'un corps démembré, suspendues dans le vide. Stephan Grögler signe ici une mise en scène très soignée qui réussit à exposer les personnages, à les distinguer et les mettre en valeur. La scénographie privilégie avant tout le mouvement, la circulation et la fluidité des acteurs.

Ainsi les chœurs d'enfants du Conservatoire de musique neuchâtelois et du lycée Blaise-Cendrars s'animent autour de tableaux visuels et sonores souvent imprévisibles. Grimés et revêtus de masques, les enfants investissent la scène avec aisance. Ils rayonnent d'une étonnante assurance - des artistes à part entière. Les deux chanteurs professionnels leur prêtent naturellement main forte. En particulier, Simon Jaunin, baryton, incarne Gulliver avec force et fragilité. Son jeu témoigne d'une

Argus Ref 35254731

évidente complicité avec les enfants.

Sous la direction de Nicolas Farine, l'Ensemble symphonique de Neuchâtel déploie les lignes épurées d'un long prélude orchestral. Imperceptible, la nuit s'efface; énigmatique, elle se transforme dans la délicatesse des nuances et des timbres mêlés. La partition de François Cattin repose sur un langage musical très personnel, dans la droite ligne de son opéra précédant «Et si Bacon...». Parfaitement orchestrée, joignant un accordéon à l'instrumentarium traditionnel, l'écriture librement atonale est toujours d'une grande précision. Texte et musique se répondent dans l'alternance entre les récitatifs, les chœurs et les intermèdes musicaux. Ces éléments se combinent pour délivrer une lecture nouvelle du conte fantastique.

La sentence de mort prononcée, Gulliver se meurt. La douleur insensiblement se dissout; une dernière fois, le chœur des commentateurs résonne dans une lumière presque abandonnée.

Le travail accompli dans le cadre de cet opéra est remarquable. François Cattin produit ici une œuvre aux contraintes esthétiques et formelles presque insurmontables. Rendre accessible à un public très large le répertoire de la musique contemporaine représente un défi qui soulève l'admiration. /FDU

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-théâtre, 9 mai à 19h, 10 mai à 11h; Neuchâtel, théâtre du Passage, 30 et 31 mai à 17h

FABRICE DUCLOS

Dernière mise à jour : 09.05.09 | 07:49

Journal >  
Magazine

05.05.09 | 04:15 | L'Express/L'Impartial

OPÉRA

### «Gulliver, Lilliput aller-retour» dès vendredi

«Gulliver, Lilliput aller-retour», un opéra de François Cattin auquel participent des enfants, des adolescents et des musiciens professionnels, est à voir dès vendredi dans le canton de Neuchâtel. La Chaux-de-Fonds, théâtre de L'Heure bleue: le 8 mai à 20h, le 9 mai à 19h et le 10 mai à 11h; Neuchâtel, théâtre du Passage, les 30 et 31 mai à 17 heures. /réd

Dernière mise à jour : 05.05.09 | 06:15

Magazine >  
Musique

07.05.09 | 12:11 | ArcInfo

SPECTACLE

## Gulliver à l'Heure bleue

Gulliver envahit le théâtre de l'Heure bleue. Accompagné de 70 chanteurs de Jeune Opéra Compagnie, il y sera les 8, 9 et 10 mai. Puis le géant se rendra au Théâtre du Passage les 30 et 31 mai. Avec trois histoires en une. Le compositeur François Cattin a écrit les textes. /ts

Dernière mise à jour : 07.05.09 | 12:13